

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 127, avril 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val.

Le printemps a actuellement quelques soucis pour s'installer. La nature serait prête à se réveiller. Elle n'attend que les beaux jours pour renaître de sa pause hivernale et pour déployer toutes ses couleurs.

Le chasseur n'a pas attendu les beaux jours pour remettre en route toutes ses actions en faveur de la nature et pour la sauvegarde de notre faune locale.

Le public non averti ne connait le chasseur que par le fait qu'il chasse. Une lapalissade qui a tout de même une certaine variable. Le chasseur est bien la seule sentinelle de la nature qui est active tout au long de l'année ... et ceci sans fusil ou carabine. C'est avec des gants de travail qu'il œuvre à la protection de la nature dès les premiers mois de l'année.

Cette édition de Notr'Canard tente de montrer une toute petite facette des nombreuses activités "hors chasse" de nos nemrods.

Merci infiniment pour votre travail!

Votre Président, René Kaenzig

Sauvons les petits!

Texte et photographies par James Gerber

De mai à juillet, les chevrettes portantes se cherchent un coin d'herbe haute afin d'y mettre bas leurs petits. Les faons restent tapis dans les hautes herbes et sont protégés des prédateurs grâce à leur immobilité et le fait qu'ils soient inodores. Malheureusement, cette stratégie leur est fatale lorsque l'agriculteur fauche son champ. Au lieu de s'enfuir, les faons restent immobiles et n'ont aucune chance de survie. De plus, de nos jours, les tracteurs ont des vitesses de travail très

rapides, sur d'importantes largeurs. Nombre de ces jeunes faons cachés dans les prés périssent d'une mort atroce sous les faucheuses. D'autres animaux sont également présents dans les champs, tels que les lièvres, renards et blaireaux et risquent d'être blessés par les machines.





Pour la plupart, les agriculteurs souhaitent éviter de faire des victimes parmi la faune. Cependant, la fenaison est souvent une période frénétique et le temps manque pour mettre sur pied un sauvetage de faons efficace. C'est pourquoi les chasseurs participent activement à la recherche de ces jeunes pour aider les agriculteurs.





L'observation

L'observation dès le printemps reste le moyen le plus fiable pour détecter la présence de gibier dans les champs. La fauche se déroule souvent simultanément à plusieurs endroits, de ce fait, il faut impérativement mettre toute l'énergie sur les champs dont une présence a été confirmée par l'observation.



En principe, l'agriculteur demande à une connaissance chasseur de l'aider pour le sauvetage lors de la fauche. Le chasseur consciencieux avisera l'agriculteur avant la fauche, que par ses observations journalières il a constaté dans son champ la présence de gibier.

Fauche préparatoire

La fauche du pourtour du pré le soir précédent met la chevrette en alarme: ce sentiment d'insécurité peut la pousser à mettre son petit en lieu sûr.

Effarouchement

Il existe différents moyens d'effaroucher la chevrette le soir précédent la fauche afin de la pousser à déplacer son faon ou à choisir un autre lieu de mise bas. Le système d'effarouchement se compose en général de produits répulsifs, de lampes clignotantes, de sacs en papier ou de bandes de papier d'aluminium. L'idée est d'avertir la chevrette par un bruit ou une odeur inhabituelle afin qu'elle déplace le faon. Utiliser le système sur une plus longue durée s'avère contreproductif car les animaux s'habituent au dérangement et les dispositifs perdent de leur efficacité. Le système est disposé en forme de "L" ou de "U", de sorte à laisser une ouverture du côté de la forêt.

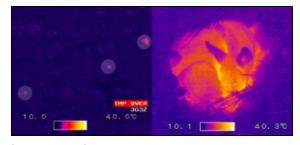
Précautions lors de la fauche

Lors de la fauche, les personnes marchent dans le champ côte à côte, fond du bruit, et observent soigneusement les indices présents. Il est préférable d'être plusieurs personnes pour ratisser le champ au maximum dans le but de faire sortir les animaux ou de trouver un faon. L'instinct des plus jeunes animaux les poussent à rester blottis dans l'herbe.

Il faut éviter de faucher le champ en cercle et de ne pas emprisonner le gibier sans lui laisser un chemin de fuite.

Il existe des moyens plus modernes tels que les dispositifs avec détecteurs de chaleur. Il existe également les drones avec caméra thermique. Malgré l'avancement de la technologie, les moyens à disposition sont limités d'une part par leur prix onéreux, mais également par leur utilisation réduite dans le temps. Durant la journée, les différences de température sont faibles entre l'herbe et le faon. Les faons seront difficilement détectables par leur rayonnement de chaleur corporelle. Les capteurs thermiques ne sont donc efficaces que le matin ou le soir quand la température s'abaisse et offre plus de contraste entre les divers éléments.





Important!

Ne jamais toucher un faon à mains nues, car sa mère pourrait être troublée pas l'odeur humaine que l'on aura déposée. Toujours entourer vos mains d'une couche de protection d'herbe avant de ramasser un



faon. Si vous découvrez un faon durant la fauche, couvrez-le avec une caisse ou une harasse propre, afin d'éviter qu'il ne prenne fuite dans la partie du champ restant à faucher.





La présence d'un faon signifie en général qu'il s'en trouve un deuxième, voire même un troisième, à proximité!

Si un accident devait malgré tout arriver et qu'un animal soit blessé ou tué, avertissez impérativement le garde-faune au numéro gratuit:

0800 940 100

La loi interdit de porter atteinte à la faune sauvage et oblige à annoncer toute blessure causée à un animal.

Si vous avez besoin d'aide pour le sauvetage de faons, contactez sans tarder un chasseur ou une chasseresse de votre région. Ils vous aideront volontier à mettre en place les dispositifs effaroucheurs ou à chercher les jeunes animaux.

Chasseurs actifs pour la nature

par James Gerber et Claude Wenger

Quand on parle de chasse, le grand public pense immédiatement au chasseur qui traque le gibier dans la forêt. Mais ce que la plupart des gens ignorent, c'est que les chasseurs sont actifs durant toute l'année. Les chasseurs participent et soutiennent les agriculteurs lors de la recherche des faons dans leurs champs avant la fauche, posent des pierres à sel avant les périodes froides et évitent ainsi que le gibier ne recherche le sel au bord des routes, participent à la protection des jeunes forêts et des nouvelles plantations et j'en passe... et tout cela bénévolement.

Le 29 décembre dernier, une petite équipe de bénévoles, composée de chasseurs et de candidats chasseurs, ont participé à l'entretien d'une haie appartenant à un agriculteur du vallon de *St-Imier*.



La dizaine de participants et participantes n'a pas ménagé sa sueur afin de préserver une biodiversité adéquate dans cette haie. Les essences d'arbres indigènes telles que par exemple cerisier sauvage, érable sycomore, sureau noir, épine noire, fusain d'Europe et beaucoup d'autres ont été préservées et dégagées des plantes plus dominantes, comme par exemple le noisetier qui a une forte croissance annuelle. Les arbres à fruits sauvages sont importants pour l'alimentation des oiseaux durant l'automne et l'hiver. Quelques tas de branches ont été laissés dans la haie, afin d'offrir un abri aux petits mammifères et batraciens, mais également une réserve de nourritures aux animaux qui se nourrissent de vers et d'insectes. Les travaux ont été menés en grande partie manuellement, à

Nr 127, avril 2018



l'aide de la tronçonneuse, de cisailles et de sécateurs. Cette manière fine de tailler la haie contribue à maintenir un habitat et offrir une protection au gibier durant toute l'année et préserve les essences d'arbres les plus rares ou les plus précieuses pour la biodiversité, ce qui n'est pas le cas dans un élagage de haie avec les machines modernes.



Les candidats chasseurs, autrement dit les apprentis chasseurs, hommes et femmes, ont l'obligation d'effectuer au minimum 50 heures de travaux durant leur formation pour le bien de la nature. Les chasseurs confirmés, respectueux de la nature, participent également de près ou de loin à ce genre de travaux durant l'année, bénévolement, sans obligation et selon leurs disponibilités.





Les chevrettes cherchent un coin d'herbe pour la mise-bas des faons de mai à juillet. D'autre animaux peuvent également s'y trouver tels que lièvres, renards, blaireaux et autre petits animaux.

Le passage dans le champ est conseillé avant chaque fauche afin d'éviter de faucher ou blesser des animaux.

L'observation dès le printemps reste le moyen le plus sûr pour déceler les champs à risque.

Le gibier présent dans le champ peut-être effarouché à l'aide de sacs ou de lampes clignotantes. Mais uniquement le soir avant la fauche, sinon le gibier peut s'habituer à cette présence.

Le jour de la fauche, faucher de manière à pousser le gibier contre la fôret afin que ce dernier puisse s'enfuir.

Ne touchez pas l'animal!

Poser un cageot dessus pour le protéger jusqu'à la fin de la fauche

sortir l'animal du champ en prenant garde de ne pas lui transmettre sa propre odeur en l'enveloppant d'herbe et en veillant à ne pas le tenir contre soi.

(l'animal cherche à revenir rapidement dans dans le champ, il est donc impératif de le surveiller)

Chaque gibier blessé ou tué doit être annoncé immédiatement au garde-faune

Les chasseurs sont là pour vous aider, pensez à les avertir le plus tôt possible pour augmenter l'efficacité...

Flyer distribué par les chasseurs du Jura bernois